

revue de presse

KYOTO FOREVER

Sélection 2008 - 2009

Compagnie Vertical Détour - Les Anciennes Cuisines

Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard - 202 avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly-sur-Marne
<http://www.verticaldetour.org> - 01 43 09 35 58 - contact@verticaldetour.org

THÉÂTRE KYOTO À L'HOSTO



«Kyoto Forever». PHOTO CELINE GILBERT

De la suite dans les idées : en prélude au sommet de Copenhague, Frédéric Ferrer reprend avec sa compagnie Vertical Détour *Kyoto Forever*, deuxième volet déjanté de ses *Chroniques du réchauffement*. Où huit experts réunis en conférence se mettent à dériver, à la grande joie (ou inquiétude ?) des spectateurs. Géographe de formation, Ferrer officie depuis plusieurs années dans les anciennes cuisines de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne, et conçoit des spectacles en adéquation avec son environnement. L'été dernier, la direction de l'hôpital a

annoncé qu'elle ne souhaitait pas renouveler la convention de résidence avec la compagnie. Maintenu dans les murs jusqu'à l'été 2010, Vertical Détour est à la recherche d'un nouveau point de chute, voire d'ancrage. Où créer notamment *Changez d'ère !*, troisième volet des *Chroniques*.

R.S.

KYOTO FOREVER m.s. **FRÉDÉRIC FERRER** Dans les anciennes cuisines de l'hôpital de Ville-Evrard. Neuilly-sur-Marne (93). Du 23 novembre au 12 décembre. Rens. : 01 43 09 35 58.



Le temps du climat (6/6) : et le protocole de Kyoto devient une pièce de théâtre

Par Jade Lindgaard
Médiapart.fr

Une salle de conférence, des négociateurs au travail, un texte en cours d'élaboration projeté au mur. Nous sommes en décembre 2007 à Bali. Les diplomates internationaux négocient la feuille de route préparatoire à l'après protocole de Kyoto. Mais ils sont assis autour d'une table tordue qui les oblige à des postures ridicules, ont des tics de langage, et la Chine se bat pour une virgule absurde que tout le monde finit par oublier.

Nous ne sommes pas dans l'enceinte d'une négociation de l'Onu mais sur la scène d'un théâtre, dans un pavillon de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard. L'auteur et metteur en scène de théâtre Frédéric Ferrer y dirige *Kyoto forever*, une satire de la diplomatie du climat. C'est drôle, le texte est truffé de faits et de citations véridiques, et cela crée un saisissant effet de réel alors que se déroule jusqu'au 13 décembre une conférence mondiale sur le climat en Pologne. Habituellement, les G8 s'accompagnent de contre sommets contestataires. Cette fois-ci, la réunion de Poznan est flanquée d'une pièce de théâtre loufoque.

La réussite est d'autant plus remarquable qu'un spectacle autour d'un traité international contre le changement climatique, c'était un pari risqué. Comment intéresser le public à des échanges hyper techniques? Quelle part de dénonciation militante? Comment accorder de la place à la poésie sans paraître vain?

Au final, *Kyoto for ever* réussit à saisir l'étrange objet politique et social que sont les négociations internationales sur le climat. Ce mélange d'impératif moral («le monde nous regarde, le monde nous attend» martèle le personnage «Indonésien»), d'interminable diplomatie soucieuse du détail jusqu'à l'absurde, de rapports de force indépassables et d'accès de cynisme, soudain sans pudeur.

«Quelqu'un s'oppose-t-il à l'expression "pays industrialisés"?»

«Quelqu'un s'oppose-t-il à l'expression "pays industrialisés"?» La question ouvre la scène de discussion de la feuille de route de Bali, moment d'anthologie de la pièce. Le texte est parsemé de crochets, de traits surlignés en jaune, vert, bleu et gris. Le personnage «Etats-Unis» demande que la feuille de route soit précédée de l'adverbe «éventuellement». «Barbade» s'y oppose : «l'eau monte, nous allons couler». «Iran» s'insurge contre le coût pour les délégations du G77 de ce séjour de quinze jours à Bali. Le président de séance demande qu'on en revienne à l'étude du texte. «Iran» demande une comparaison du budget de Bali et des dépenses qu'aurait généré la tenue de la conférence à Munich. Le président fait valider le paragraphe 1.1. «Chine» veut revenir au préambule. «Russie» philosophe : «tout va si vite alors que tout pourrait aller si lentement».

Ainsi défilent les heures et les jours de réunion. Entrées et sorties des conférenciers s'accompagnent d'un tonitruant générique qui les écrase chaque fois davantage. Les interruptions de séance se multiplient. Ils s'y draguent, s'y disputent sur la notion de vérité scientifique. Révèlent leur passion secrète pour le modélisme. Et comparent les vertus d'une éolienne miniature... actionnée par la lumière d'une lampe de poche à celles d'une maquette d'avion propulsé par un élastique «écologique».

C'est de plus en plus absurde. Mais il faut se dépêcher pour ne pas rater la prochaine réunion sur la déforestation à Zagreb. «Russie» s'inquiète du doublement des prix des chambres d'hôtel. Le président de séance pète les plombs et réapparaît en journaliste de radio roucoulante qui adore les mises en scène Frédéric Ferrer mais «ne comprend rien au changement climatique. Ça vous intéresse beaucoup non?».

Avant de repartir, encore une interruption de séance. Apparaît «Chine», intégralement vêtu de vert: veste, pantalon, chemise, chaussures. Suivi d'«Iran», virevoltante dans une robe de l'exact même vert. Puis d'«Etats-Unis», drapée dans la même couleur. Et ainsi de suite. Tous les pays sont là. Ils dansent sur scène, montent sur la table, accomplissent une chorégraphie de groupe qui rappelle une campagne de publicité pour une marque de vêtements américaine. L'un joue avec des raquettes de badminton vertes, l'autre agite un yoyo vert, une autre encore mange une pomme granny smith. C'est la grande fête du greenwashing, et sur une musique un peu mélancolique, ses modèles provoquent le public, l'interpellent en riant, miment l'extase, l'aguichent en prenant des airs de pop star. Un peu plus tard, un velib' entre en scène.

Soudain tout s'arrête. «Etats-Unis» est désolée : elle doit quitter la conférence avant la fin, ne savait pas que cela durerait un jour de plus. Mais elle s'intéresse «beaucoup au changement climatique». Surtout, «Tenez moi au courant». Malheureusement, elle n'a d'autre choix que de repartir. Son billet d'avion est «not open».

Est-ce vraiment si surréaliste?

Les incontournables

de la semaine



4

VERT DE RAGE

Si l'industrie et l'intérêt écologique étaient bons amis, ça se saurait ! Le protocole de Kyoto a cadré cette amitié contre nature jusqu'en 2012. Oui, mais après ? C'était toute la question à Bali en 2007. Réunis pour la dernière fois en séance plénière, des émissaires du monde entier tentaient de s'entendre sur "l'après-Kyoto". Un secrétaire de l'ONU demande la parole. Il se fige. Et devant les caméras du monde entier, il craque... C'est cet instant inouï que met en scène Frédéric Ferrer dans le second volet de sa trilogie consacrée au réchauffement, *Kyoto Forever*.

Certaines déclarations sont véridiques. La Chine joue sa peau sur l'insertion d'une virgule tandis que d'autres se jaugent et se toisent à coups d'alliances et de trahisons. Le spectacle nous happe comme un thriller dont on attend fiévreusement le dénouement dans un mois à Copenhague. En attendant, ne ratez pas cet ovni théâtral qui a l'élégance de pointer là où ça fait mal. Le pire c'est qu'on en rit. Vert, naturellement !

● CHARLOTTE LIPINSKA

Gros coup de chaud sur scène

Le climat en héros d'une pièce de théâtre ? La compagnie Vertical Détour ressuscite les négociations internationales de Kyoto.

Le 04/12/2008, par KAREN BASTIEN



"Nous sommes tous très fatigués. Cela fait plusieurs nuits que nous ne dormons plus. J'ai la tête lourde et les idées confuses. »
« Mais le monde nous attend. Ce que nous déciderons aujourd'hui aura un impact majeur sur le siècle à venir. Soyons souples. » « Je propose une suspension de séance. » Bienvenue aux négociations internationales sur le climat de Kyoto. Attention, nous ne sommes pas au Japon en 1997 lorsque, pour la première fois, des pays industrialisés se sont engagés à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre. Nous sommes au théâtre.

Huit personnages-nations, réunis autour d'une table, s'énervent, chantent, résistent, chuchotent, pleurent, se trahissent,

jargonent, bloquent, rient, dansent. *« Le climat est la tragédie de l'avenir et les conférences internationales sont des moments humainement très intenses. Kyoto avait donc tous les ingrédients d'un moment éminemment théâtral »,* explique Frédéric Ferrer, auteur et metteur en scène de Kyoto forever. Agrégé de géographie, le fondateur de la compagnie Vertical Détour n'en est pas à son premier essai climatique. En 2005, la pièce Mauvais temps proposait un multiplex en direct de cinq lieux d'observation des changements de la planète. De dérèglements climatiques en dérèglements chronologiques, la conférence finissait par vaciller.

Des larmes incontrôlées

Car ce qui intéresse Frédéric Ferrer, ce sont ces moments où l'homme, avec ses faiblesses et ses sentiments, vient perturber la machine bien huilée et polie des réunions internationales. *« A Bali en décembre 2007, il y eut un moment incroyable quand Yvo de Boer, haut responsable de l'ONU pour le climat, a craqué à la tribune, devant tous les journalistes. Il s'est mis à pleurer. Il n'en pouvait plus après une nuit d'intenses négociations et de menaces de veto américain. »* Autre source d'inspiration du quadragénaire : le sommet de Bonn, en juin 2008, qu'il a pu exceptionnellement suivre avec la délégation française.

« Ce qui m'a le plus surpris, c'est le désir évident de tous ces émissaires d'aller de l'avant. Ils bataillaient pendant des heures sur un mot, un terme ultratechnique, une virgule. Et puis, tout d'un coup, on voit l'humain reprendre le dessus. Je me souviens notamment d'interminables discussions sur le prix des chambres d'hôtel que certains pays en développement jugeaient trop élevés pour leurs délégations. »

Sur scène, les moments de joie succèdent à l'accablement, aux pressions, aux relâchements. L'ambiance internationale est totale grâce aux acteurs qui manient plusieurs langues avec dextérité. Mais Kyoto forever n'a pas d'ambition documentaire. C'est un miroir grossissant posé sur des hommes et des femmes qui veulent sauver la planète. —

Ferrés par un objet théâtral jubilatoire

On pouvait craindre le pire d'un spectacle annoncé comme un « compte à rebours » du sommet de Copenhague sur le réchauffement climatique. « Kyoto forever » est tout sauf une leçon moralisatrice sur la protection de la planète politiquement correcte. Cette satire intelligente et drôle, écrite et mise en scène par Frédéric Ferrer, est servie par huit comédiens délirants. Une soirée jubilatoire.

A

À la table des négociations sont assis les représentants des divers pays de la planète : États-Unis, Venezuela, Barbade, Chine, Japon, Union européenne, Russie, Papouasie - Nouvelle-Guinée. En cette fin de sommet présidé par un membre de l'ONU, les participants tentent d'adopter une résolution commune sur le thème crucial du réchauffement de la planète. La conférence part en vrille, chacun se livrant à un numéro de psychodrame et tentant entre les suspensions de séance à répétition de nouer de nouvelles alliances.

Entre les mains de Frédéric Ferrer, cette énième réunion devient un objet théâtral jubilatoire. *Kyoto forever* s'inscrit dans son cycle théâtral *les Chroniques du réchauffement*. L'auteur s'est fait inviter au rassemblement international de Bonn en 2008, sur le même thème, où il a observé ces ardents défenseurs de l'avenir de notre planète. On ne critique bien que ce qu'on connaît. Dominant son sujet, Frédéric Ferrer ne s'en prive pas. Son prologue inspiré des *Hauts de Hurlevent*, une vaste colline livrée à toutes les intempéries, devient symbole. Ici, tout est possible, y compris l'invasion des chevaliers de la table ronde, en armure !



« Kyoto forever » | © Céline Gilbert

D'ailleurs, les références au roi Arthur abondent dans la mise en scène. La musique de Purcell, un extrait de *King Arthur*, ponctue les entrées des délégués, les interruptions de séance, les interventions du président. La représentante des États-Unis chante le *Cold Song* tiré de ce même opéra. En tout cas, à la réflexion, les intrusions de ce roi ardent défenseur de la cohésion de son État deviennent plus pertinentes qu'incongrues. Avec jubilation, Frédéric Ferrer montre autant les hors-champ de la conférence que la conférence elle-même. Ainsi en est-il du défilé de mode vert. Tous les comédiens présentent la nouvelle collection en exécutant la *Danse des gens dans le vent*, sous une pluie de feuilles vertes. Plus tard, Frédéric Ferrer, qui joue son propre rôle, se fait interviewer. Enfin, après moult rebondissements, la conférence s'achève sur un double miracle, la signature d'un protocole et la renaissance de l'arbre mort, celui qui a été tué par la bombe d'Hiroshima, celui de Vladimir et Estragon. Quant aux séances, elles subissent un traitement identique. L'intervention du Chinois, par exemple, qui insiste pour ajouter une virgule, ou celle de la Russe, en russe, atteignent des sommets d'absurdité.

Alors oui, on rit beaucoup à *Kyoto forever*, comme on rit à Molière, comme on rit à Charlot. Depuis quand les sujets graves devraient être traités de façon didactique et ennuyeuse ? La vision de Frédéric Ferrer et de ses interprètes n'est ni politiquement ni culturellement correcte, mais tellement plus forte, tellement plus efficace. Elle vole de succès en triomphe depuis 2008. Et puis ce n'est pas le sujet qui est tourné en dérision, mais nos représentants. Et là, franchement, ne sont-ils pas un tantinet ridicules ?

Marie-Christine Harant



Lumière sur un marathon climatique

Par Christelle ZAMORA

COUP DE COEUR

Du climat, la compagnie Vertical Détour a fait son combat. Elle a lancé depuis quatre ans un cycle théâtral 2005-2012 pour faire écho aux accords internationaux liés aux bouleversements climatiques de la planète. En attendant le Sommet de l'ONU qui se tiendra dans quelques semaines à Copenhague, Frédéric Ferrer raconte l'accord de Kyoto entré en vigueur en 2005 et qui devrait lui aussi expirer fin 2012.

Frédéric Ferrer est géographe de formation et la climatologie était sa spécialité. Non seulement il l'a enseignée mais, sur le terrain, il a fait des relevés par centaines. Conférencier, il l'a été lui-même. Puis il a quitté l'enseignement pour aller vers le théâtre et c'est sur les planches que la connexion s'est faite avec son parcours initial. Aujourd'hui sa compagnie développe des chroniques autour du réchauffement climatique. Précédemment à ce « Kyoto Forever », un premier spectacle intitulé « Mauvais temps » avait ouvert la série.

Ce "Kyoto ..." s'inscrit franchement dans l'actualité de cette rentrée juste après l'exposition de Yann Arthus Bertrand à Montpellier et en pleine diffusion du "Syndrome du Titanic" de Nicolas Hulot. « J'aime travailler sur les mythes contemporains. Je me suis placé en observateur pour étudier les protocoles de prise de parole et la façon de conduire un sommet international. Et puis pour construire la pièce, "Docteur Folamour", le film de Stanley Kubrick a été pour moi une source d'inspiration », explique ce trentenaire.

Huit "personnages-nations" ont donc tenu conférence au Théâtre d'O à Montpellier entre négociations, pourparlers tendus et comique de situation. Si les réunions étatiques sont généralement longues et n'en finissent plus, celle-ci s'est déroulée en un peu plus d'une heure dans un décor réaliste et un accompagnement sonore outrancier; le sujet étant envisagé dans toute sa dimension, technique, politique et humaine.

Peu de travaux présentent actuellement cette question environnementale et écologique sous un angle aussi factuel et frontal. C'est tout à l'honneur de la compagnie. Le travail conduit est à la fois fidèle, féroce et s'apparente par moment au psychodrame. Pour avoir animé de nombreux ateliers en hôpital psychiatrique, Frédéric Ferrer en a fait un lieu de résidence. C'est peut-être ce qui aide à garder un regard ajusté sur des enjeux aussi cruciaux. La compagnie présentera le troisième volet de ce cycle théâtral l'an prochain. Le public devrait lui réserver un accueil chaleureux.

Christelle ZAMORA, Montpellier

Kyoto Forever de Frédéric Ferrer

Après *Mauvais Temps*, Frédéric Ferrer reprend l'exercice de la fausse conférence qui lui est cher, en mettant en scène un sommet international sur le réchauffement climatique ; tragédie contemporaine pour une humanité aux prises avec sa survie, *Kyoto Forever* est le second volet d'une trilogie en train de se construire autour du climat.



Dès son entrée, le spectateur est embarqué de façon très concrète dans cette conférence. A la fois public et témoin, il assiste au fonctionnement de cette société recomposée pour quinze jours, dont les gestes, déplacements et comportements sont codifiés. Perdu au milieu de la circulation du personnel, baladé d'une allocution en russe à un discours en espagnol, il se prête au jeu d'une conférence sérieuse autour d'une table de négociations en plan incliné pour un sommet où très rapidement tout va dérapier.

Frédéric Ferrer a écrit et mis en scène ce spectacle, fidèle à la méthode de documentation et d'investigation qui l'a mené à se rendre avec la délégation française à la conférence de Bonn sur le réchauffement climatique. Il nous permet d'assister à l'un des sommets internationaux les plus complexes qui soient, avec ceux de l'Organisation Mondiale de la Santé, comme on suivrait une intrigue policière : nuits blanches, discussions interminables sur la place d'une virgule, crise de larmes du secrétaire de la convention cadre de l'ONU en pleine séance, moments de suspense indicibles où les délégués de tous les pays du monde sont suspendus à l'accord du représentant des Etats-Unis pour pouvoir enfin ratifier un calendrier pour les futures négociations, fous rires, chuchotements, confidences... « le monde est un théâtre... »



Cette tentative désespérée à laquelle les représentants de l'espèce humaine se livrent à l'échelle mondiale pour penser la survie de l'humanité est absolument émouvante, d'un enjeu historique inouï, car si tous s'entendent pour reconnaître l'urgence et le caractère dramatique de la situation, tous divergent également sur les moyens à mettre en oeuvre, pris dans les rets de leurs intérêts économiques.

La partition écrite par Frédéric Ferrer et ses comédiens est magistrale, alliant le sens du rythme à un investissement de l'espace qui permet aux interprètes de composer un véritable ballet ; mise en scène ciselée, horlogerie à la mécanique précise pour une heure vingt de suspense étourdissant où l'homme apparaît comme un monstre émouvant et pathétique et où le bouquet final livre un délitement et une folie spectaculaires !

La **Compagnie Vertical Détour** répète et joue dans les Anciennes Cuisines de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne (93) où elle est installée depuis 2005 et organise également des ateliers à l'intention du personnel et des malades.

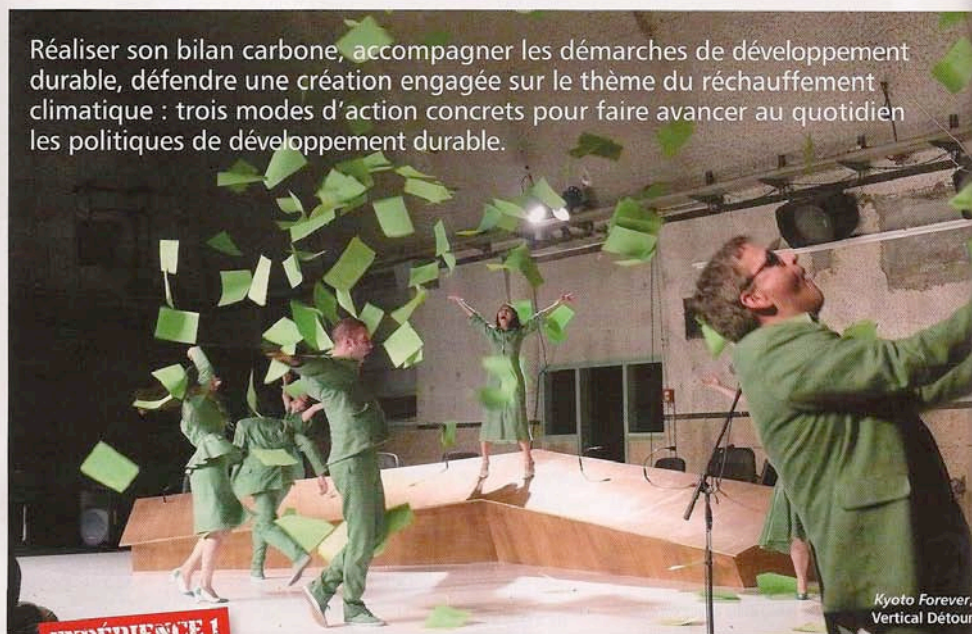
Kyoto Forever de et mis en scène par Frédéric Ferrer, Angers, **Théâtre Le Quai** (Open Arts) repris à l'Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard en décembre prochain avec *Mauvais Temps*
Avec : Astrid Cathala, Frédéric Ferrer, Maria Montes, Jean-Claude Montheil, Benjamin Nicolas, Karen Ramage, Délia Roubtsova, Stéphane Schoukroun



Dossier

Trois manières d'engager l'action

Réaliser son bilan carbone, accompagner les démarches de développement durable, défendre une création engagée sur le thème du réchauffement climatique : trois modes d'action concrets pour faire avancer au quotidien les politiques de développement durable.



EXPÉRIENCE 1

Kyoto Forever,
Vertical Détour

© Claire Audier

«Je ne pense pas faire un théâtre militant»

La compagnie parisienne prépare sa troisième création sur le thème du développement durable, confirmant son engagement citoyen... sans s'en rendre compte. Ou presque.

Comment la compagnie en est-elle arrivée à produire trois spectacles ayant pour thème les changements climatiques ?

C'est d'abord une histoire personnelle. J'ai longtemps suivi en parallèle des études de géographie, spécialisée en climatologie, et une carrière de comédien. J'ai démissionné de l'agrégation pour me consacrer exclusivement à cette passion pour

DE VS



Frédéric Ferrer
Directeur artistique
de la compagnie
Vertical Détour

le théâtre. Après plusieurs mises en scène d'auteurs contemporains, j'ai eu envie en 2005 de revenir à mes premiers centres d'intérêt. J'ai monté *Mauvais Temps*, une sorte de conférence «ratée» d'un climatologue. Puis, j'ai eu envie d'écrire un spectacle qui aurait pour cadre un grand sommet international sur le réchauffement climatique, un peu dans l'esprit du *Docteur Folamour*, de Stanley Kubrick. En 2007, j'ai donc eu l'opportunité de répondre à un

appel d'offres de l'EPCC Le Quai, à Angers, sur le thème engagement artistique et changements climatiques. *Kyoto Forever* a été retenu dans cet appel d'offres porté par le réseau européen Thin Ice.

Allez-vous continuer votre recherche sur ce thème ?

Pour l'instant, oui. J'ai conçu ce travail comme un triptyque, dont le troisième volet sera *L'Affaire coin-coin*, un projet d'écriture pour lequel je serai en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon au cours de l'hiver. Il s'agit de partir d'une histoire vraie. En septembre 2008, la NASA a équipé quatre-vingt-dix canards de bain, en plastique, de bandes GPS et les a insérés dans un glacier du Groenland. Le but

de cette étude très sérieuse est d'estimer la rapidité de la fonte des glaciers. Mais, en janvier 2009, la NASA a annoncé avoir perdu la trace de ces canards, pour lesquels un avis de recherche, avec récompense, a été lancé. Le choix de ces canards avait une origine : le naufrage d'un container de jouets chinois voici quelques années, libérant des canards en plastique, insubmersibles, qui grâce à leur dispersion a permis d'étudier les courants marins.

Souhaitez-vous continuer à travailler dans cette voie ?

Pas nécessairement. Ce sont des spectacles comme les autres, simplement liés à mon histoire, à mon parcours et à mes centres d'intérêt. Je ne pense pas faire un théâtre militant, peut-être un théâtre engagé. Sans vouloir me comparer, je prends ce sujet de travail comme Shakespeare prenait celui de la guerre des Deux-Roses, un sujet fortement ancré dans l'actualité et qui soulève des questions. Enfant, j'ai appris à découvrir un monde avec un pôle Nord constitué de glaces, adulte, je vais vivre dans un monde libéré de ces glaces et où s'ouvre donc un nouvel océan.

La compagnie essaie-t-elle concrètement, sur ses tournées, de lutter contre les émissions de carbone ?

Au sein de la compagnie, nous portons une attention particulière à la gestion et au tri des déchets, à la nature du papier utilisé, à nos déplacements en train uniquement... Mais nous ne sommes pas encore allés au bout de notre réflexion. Nous n'avons pas encore réalisé de bilan carbone. Nous avons pris contact avec une personne qui pourrait le faire sur la création à venir. Tout cela a un coût qui n'est pas nécessairement à la portée d'une compagnie de théâtre : en outre, je pense que nous aurons du mal à produire un spectacle de théâtre à énergie positive, ne serait-ce que parce que la consommation électrique sur le plateau, pendant le spectacle, sera toujours un handicap. Ce sera peut-être possible pour le théâtre de rue. ■

MIDI LIBRE / MONTPELLIER SORTIR

Samedi 7 novembre 2009

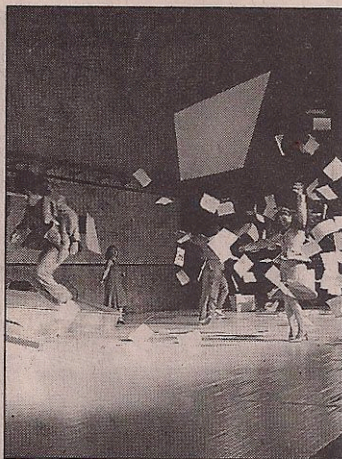
Scène "Kyoto forever", marathon climatique

PLANÈTE

→ Alors que le sommet de Copenhague va s'ouvrir, Vertical détour propose, à partir de lundi, au théâtre d'O, une pièce sur ce thème

Experts des océans, des glaciers, de l'économie, de la santé... Représentants des Nations unies, des ONG, des États... Il y aura du beau monde en décembre, à Copenhague, pour réfléchir à la manière de lutter contre le réchauffement climatique. Le sommet de quinze jours fait suite aux multiples réunions qui se déroulent plusieurs fois par an, depuis plusieurs années. Et celui-ci est l'ultime car c'est dans la capitale danoise que sera décidé le protocole destiné à prendre la relève de celui de Kyoto (1997), qui définissait les mesures contraignantes pour réduire les émissions de CO2 dans les pays signataires. Or, vu les intérêts divergents en jeu, la partie s'annonce épique pour parvenir à un accord. C'est cette bataille diplomatique que l'auteur Frédéric Ferrer, de la compagnie Vertical détour, met en scène dans *Kyoto forever*, jouée à partir de lundi, au domaine d'O.

Le réchauffement de la planète intéresse tout particulièrement cet ancien géographe spécialisé en climatologie. Et ce *Kyoto forever* s'inscrit dans la droite ligne du spectacle précédent, déjà consacré à ce thème. Mais d'autres éléments ont fini de le convaincre et notamment lors d'une



Réunion au sommet. C. GILBERT

réunion à Bali, en 2008. « J'ai vu à la télé un des négociateurs se mettre à pleurer. Quelqu'un qui a travaillé pour défendre le climat, quelque chose d'universel, et qui soudain craque, comme n'importe quel humain. J'avais devant moi son échec », explique-t-il. Alors, il s'est mis à écrire, épaulé par son équipe de comédiens. Il s'est aussi rendu au sommet de Bonn, en 2008, invité dans la délégation française.

Résultat : sur le plateau du théâtre d'O, huit personnages-nation tiendront conférence. Avec, au programme, de longues négociations, des tractions douloureuses ou comiques, des idéaux déçus, des petites victoires, dans un huis clos où la nature humaine aura forcément sa place. ●

M. P.

► Lundi et mardi, 19 h ; mercredi, 16 h, au théâtre d'O, entrée par le rond-point du Château-d'O (arrêt tram : Château d'O).
12 € (8 € et 6 €). 0 800 200 165.

THEÂTRE

État et humanité

Dans *Kyoto Forever*, Frédéric Ferrer et son équipe confirment leur aptitude à la magie. Cette troupe donne ses spectacles dans l'asile qui reçut Antonin Artaud et Camille Claudel, accessoirement au bénéfice des pensionnaires. Surtout, elle possède une capacité extraordinaire à traduire les écrits les plus arides (monographie psychiatrique, rapport scientifique...) en langage artistique passionnant, sans altérer les vérités contenues dans ces études.

Le point de départ de cette pièce a été le fait, lors du sommet sur le réchauffement climatique de Bali, qu'un des délégués ait fondu en larmes devant les caméras. A partir de là, l'auteur s'est concentré sur les dernières vingt-quatre heures de cette réunion pour mettre en parallèle dimension humaine et négociation étatique. Le metteur en scène se permet les fantaisies formelles les plus créatives (et inattendues) mais cela passe d'autant mieux que la trame de fond est aussi solide qu'aisément perceptible.

Bref, on ne regrette qu'une chose : la suspension d'une **subvention** et l'expulsion d'un lieu qui risquent de nous priver de ces talents exceptionnels à partir de juin prochain.

Pierre FRANÇOIS

Kyoto Forever, de F. Ferrer. Avec A. Cathala, B. Djanati Ataï, F. Ferrer, M. Montes Planas, J.-C. Montheil, B. Nicolas, K. Ramage, D. Roubtsova, S. Schoukroun.